

LES FEUX VERTS

Un film de **Sébastien Jounel**
Produit par **Julie Paratian**, Sister Productions



AIDE A LA PRODUCTION / REGION NOUVELLE-AQUITAINE / SEPTEMBRE 2021

RESUME

Avant d'être livreur à vélo, Champ' a été une petite star locale du Slam jusqu'à ce que ferme « Le Ciel », bar dans lequel il performait, victime de la gentrification du quartier.

Expulsé de son studio, il doit pourtant assurer la garde de sa fille le lendemain d'une nuit sur le fil du rasoir, où les fantômes de son passé resurgissent.

La poésie qui l'habite et sa fille qui l'attend le maintiennent encore en vie.

SCENARIO

1 EXT.-NUIT-RUE

GENERIQUE

De nuit, plusieurs rues du centre-ville de Bordeaux... totalement désertes malgré les lumières des vitrines de magasins et les lampadaires. Seuls quelques cyclistes tracent de rapides diagonales, portant d'énormes sacs à dos de livraison bardés de LED.

A un carrefour, une grande pancarte publicitaire vante de futurs appartements en construction : « Prestations haut standing. Résidences connectées et sécurisées. » Derrière le slogan, l'image de synthèse d'une famille « idéale », deux parents, deux enfants blonds, dans un appartement scintillant, flambant neuf. Une musique se rapproche. Un vélo de compétition traverse soudainement le décor à toute vitesse. A son passage, la musique crachée par une enceinte bluetooth explose puis s'éteint quand il s'éloigne. Étrange créature lumineuse et bruyante dans la mer de ténèbres.

2 INT.JOUR -STUDIO DE CHAMP'

Une sonnerie stridente d'interphone résonne dans un vieux studio éclairé par la faible lueur du jour. Une table basse jonchée de bouquins, de bouteilles d'alcool vides... Un matelas est posé à même le sol. Un type, dans la fin de la trentaine, plus de cicatrices que de rides, (CHAMP', 38 ans), en caleçon, le visage effaré, s'habille à la va-vite, les cheveux en vrac. Puis il bourre un sac de sport de tous les vêtements qu'il trouve autour de lui, glisse *in extrémis* un sac de couchage... un petit pyjama rose d'enfant... Les sonneries stridentes continuent.

Champ' enfle deux pulls l'un sur l'autre, son blouson, jette un dernier regard circulaire... est-ce qu'il oublie quelque chose ?

Sous l'oreiller, un cahier d'écolier... Champ' se jette dessus et le glisse dans la poche de son blouson.

Puis il charge son sac de sport en bandoulière, s'approche de la fenêtre et jette un regard tendu à l'extérieur.

INSERT : un étage au-dessous, devant la porte de l'immeuble, un huissier et deux policiers sonnent en vain à l'interphone.

La sonnerie retentit dans le studio. Champ' entrouvre la fenêtre et attrape à bras le corps un sac de livreur, bardé de LED, à ses pieds...

3 EXT.JOUR - DEVANT L'IMMEUBLE DU STUDIO

...En bas, devant l'interphone de l'immeuble, l'huissier, impatient, cède la place aux policiers qui ouvrent la porte. Tous les trois disparaissent dans le hall.

4 INT.JOUR -STUDIO DE CHAMP'

Champ' regarde à l'extérieur. Dehors, la voie est libre. Il balance son sac de livreur qui atterrit un étage en dessous... puis, chargé de son sac de sport, il enjambe le rebord.

5 EXT.JOUR - FENETRE DU STUDIO

Champ' est pendu avec les deux mains au-dessus du vide, alors que des bruits de pas retentissent dans le couloir. Champ' lâche... et tombe sur le sol, un étage plus bas sur les deux pieds, chancelant sous le poids de son sac de sport.

6 EXT. JOUR – PETIT PARC

Dans un petit parc, à quelques mètres de l'immeuble, Champ', assis sur un vieux VTT, observe les silhouettes de l'huissier et des policiers se déplacer dans son ancien studio. Défait, il fume la fin d'un joint.

Puis il chevauche son vélo et se met en route.

INSERT

Sur une carte virtuelle de la ville, un point vert clignotant se déplace.

7 EXT.SOIREE - PONT DE PIERRE

Champ' traverse le Pont de Pierre en pédalant avec difficulté. Transpirant, il galère sous le poids de son sac de sport en bandoulière et de son sac de livraison chargé sur son dos. Sous l'effort il marmonne des mots, pour la plupart incompréhensibles. La nuit tombe sur la ville.

CHAMP'

(murmure)

...perdre son souffle... souffrir...

Champ' s'arrête en plein milieu du pont pour chercher l'adresse de livraison sur son téléphone. Derrière un bus le klaxonne avec violence puis le dépasse. C'est l'heure des bouchons.

Champ' se remet à pédaler, scandant entre ses dents.

CHAMP'

(murmure)

...t'aimer plus fort... prendre la fuite...

8 EXT.NUIT – RUE DU CENTRE-VILLE HISTORIQUE

Devant un immeuble bourgeois du centre-ville historique, Champ', chevauchant toujours son vélo et le visage rougi, sonne à un interphone. Quelqu'un décroche.

CHAMP'

Bonsoir, j'ai une livraison pour...

VOIX DE FEMME

(lui coupe la parole et raccroche sans attendre de réponse)

3^{ème} gauche.

Un « Bzzz » retentit. Champ' manque de tomber en poussant la porte déjà ouverte.

9 INT.-DEBUT DE SOIREE-HALL DE L'IMMEUBLE

Dans un recoin du hall de l'immeuble Champ' dissimule son sac de sport. Puis il ouvre le sac de livraison rempli de bouteilles et en saisit une de vodka. Il la débouche et boit une longue gorgée, à même le goulot. Instant de répit... Il remplace à la va-vite ce qu'il a chipé par de l'eau de sa gourde, et referme le bouchon.

10 INT.-DEBUT DE SOIREE-SEUIL APPARTEMENT BOURGEOIS

Le sac de livraison à ses pieds, Champ' sonne à une porte, derrière laquelle s'échappe de la bossa nova. La porte s'ouvre... sur un immense salon. Au milieu de la pièce presque vide, une table démesurée près de laquelle une femme apprêtée (LA MERE, 35 ans) installe des amuse-gueules.

Champ' sent quelque chose s'agripper à lui. Il baisse la tête... Un enfant de 4 ans (L'ENFANT) enlace sa jambe et le fixe en silence, une grosse fusée lumineuse dans une main. Pris au piège, Champ' lui jette un regard surpris.

La mère, au loin, s'esclaffe.

LA MERE

Désolée, il adore vos sacs qui brillent...

Mais l'enfant ne lâche pas prise, collé à la jambe de Champ' comme au mât d'un bateau en pleine tempête.

LA MERE

(amusée)

Arthur... laisse le monsieur nous donner les bouteilles !
(Désignant une autre pièce, à Champ'). Vous pouvez me les amener ? On va les mettre au congélateur.

Champ' se penche vers le sac. Mais l'enfant, tenace s'est en partie couché sur le sac de livraison, laissant sa fusée tomber à terre pour renforcer sa prise. Champ' et l'enfant se fixent en chiens de faïence, comme deux cowboys se défiant du regard.

UN FLASH.

La mère, hilare, vient de prendre une photo de son fils et de Champ' avec son téléphone.

11 EXT.NUIT-RUE

Champ' pédale de nouveau sur les quais de nuit. Avec son kit mains libres, il laisse en même temps un message téléphonique sur un répondeur.

CHAMP'

... et je me demandais si t'avais les enfants cette semaine ?
Ou si t'étais tout seul... Moi je suis dispo pour une bière plus tard. Bon, vas-y... rappelle-moi.

Champ' tourne à un carrefour, mais le poids de son sac de sport le déstabilise. La roue de son vélo bute contre le trottoir, il contre-braque... manquant de se faire emboutir par la voiture qui pile derrière lui.

Champ' tremblant, reprend ses esprits. Il se déleste un instant de son sac de sport.

Devant lui, de l'autre côté du trottoir, une épicerie turque dont le rideau de fer est baissé. Une pancarte indique « BAIL COMMERCIAL A CEDER ».

Champ' l'observe longuement...

INSERT

Sur la carte virtuelle de la ville, le point vert clignote sur place...

Champ' regarde toujours l'épicerie fermé. Les souvenirs remontent.

12 FLASHBACK - INT-SOIR-EPICERIE KURDE

Dans la même minuscule épicerie turque, ouverte et éclairée de néons, un épicier en bonnet et anorak (**AJNA**, la cinquantaine affable, même s'il ne sourit jamais) compte une pile de centimes qu'un SDF a posée devant lui... Sans même lever les yeux, il salue une silhouette qui se faufile dans son épicerie.

AJNA

(à la silhouette)

Ça va champion ?

Plus jeune et crane rasé sous sa capuche, Champ' se glisse au milieu des rayons, l'air illuminé. Il tient serré contre lui en écharpe, un bébé endormi. Il marmonne des mots, scandés comme s'il s'agissait d'une berceuse

CHAMP'

(entre ses dents)

...Chemin de croix... somnambulisme...
marcher tout droit...

Dans le frigo vitré, Champ' saisit 3 grandes cannettes de bière : deux dans une main, une troisième qu'il glisse dans l'écharpe qui sert à tenir le bébé.

CHAMP'
(murmure au bébé)
 Chacun son bib', hein ?

Champ' revient vers le comptoir. Ajna, qui n'en peut plus de compter les piécettes, congédie le SDF devant lui d'un mouvement de tête. Celui-ci, la soixantaine abîmée, s'éclipse, ravi.

Champ' dépose ses deux bières sur le comptoir.

CHAMP'
(speed)
 Les affaires ? bien ?

Ajna, dépité, tend la main vers les pièces échouées sur le comptoir.

AJNA
(ouvrant son cœur)
 Et ils veulent qu'on ferme à 22 heures maintenant... 22 heures !? A cause du jeune qu'est tombé dans la Garonne...

Champ', dont le sourire ne quitte pas les lèvres, jette deux pièces de 2 euros... et dépose un bout de shit sur le comptoir.

CHAMP'
(espiègle)
 Pourboire... de la petite !

Ajna pose aussitôt sa main sur le bout de shit et le glisse dans sa veste. Champ' opère un départ.

AJNA
 Elle dort pas à la maison, elle ?

Champ' sort en trombe.

CHAMP'
 C'est moi, sa maison.

13 EXT-SOIR-DEVANT L'EPICERIE KURDE

La silhouette de Champ' sort sur le trottoir et décapsule la bière. Il boit une longue goulée. Lorsqu'il abaisse le coude, il remarque, sur le trottoir d'en face, le SDF qui exécute le même geste en miroir.

Ils échangent un regard.

En un clin d'œil, Champ' traverse la route et se poste devant le SDF.

CHAMP'
 J'te paie la suivante ?

Le SDF écarquille des yeux interrogateurs. Champ' lui tape sur l'épaule et le devance.

LE SDF

Où ça ?

Le SDF emboite le pas à Champ'.

CHAMP'

Au Ciel.

FIN DU FLASBACK

14 INT.NUIT - CHRS (CENTRE D'HEBERGEMENT ET DE REINSERTION SOCIALE)

Une salle qui ressemble à un mixte de salon de thé *cheap* et de salle d'attente de médecin de campagne. Quelques SDF, fatigués, jeunes pour la plupart, boivent un café dans un gobelet, en silence. Un homme échoué sur un fauteuil dort profondément.

Dans un coin de la pièce, devant une espèce de comptoir d'accueil, une jeune femme énergique, des piercings colorés aux oreilles, le regard brûlant et la voix ferme (LUCE, 30 ans), tente de raisonner un punk à chien visiblement très défoncé.

LUCE

T'es pas en état, Micka. On t'aide, ok, mais en retour, tu respectes les consignes, sinon tu caltes !

Le punk à chien vacille et s'apprête à quitter la salle en bredouillant dans sa barbe. Champ' entre à ce moment-là, le corps lesté par ses deux sacs, bousculant le punk à chien qui vacille et manque de chuter.

Le visage de Luce se décompose.

LUCE

Qu'est-ce que tu fous ici ?

Face à elle, Champ' retrouve un air bravache.

CHAMP'

T'inquiète, j'suis pas venu en client !

Luce, sur la défensive, ne rit pas.

LUCE

C'est pas évident... t'as vu ta tête ?

Champ', gêné, ne relève pas, se déleste de son sac de sport et l'ouvre... Il en sort la fusée lumineuse.

CHAMP'

Je livrais tout près, là... et j'ai un cadeau pour Moïra.

Luce le regarde, interloquée.

LUCE

Pourquoi tu lui donnes pas toi-même demain ?...

CHAMP'

(bafouille)

Demain... Bah en fait... je dois rendre un service super important à un pote... ce week-end. Je peux prendre Moïra le week-end prochain ?

LUCE

(décapsule)

Tu te fous de ma gueule ?! Ca fait des semaines que je t'ai demandé ce week-end de trois jours !

(Luce parle à voix basse, se retenant d'hurler)

Je m'en fous... tu déplaces ton truc ! Quel pote ?

Champ' baisse la tête et s'apprête à dire un truc quand le bruit d'une chute de corps les arrête. Luce se retourne en un éclair. Le SDF qui dormait est tombé de sa chaise, il tente de se relever mais chancelle en grognant et retombe de plus belle.

Luce se précipite et appelle en même temps un collègue.

LUCE

(crie)

Sélim !

Luce tente de relever le SDF ; Champ' et Luce l'attrapent à bras-le-corps et, ensemble, finissent par le réinstaller sur sa chaise. Personne n'est venu les aider.

Champ' est visiblement affecté par le pauvre gars... Il jette un œil en coin à Luce pleine de sollicitude, qui tente de faire articuler quelques mots au SDF. Mais celui-ci s'est rendormi comme une masse.

Luce se redresse et capte l'expression bouleversée de Champ'.

LUCE

(murmure, défaite)

Ils ont fermé tous les squats... Putain... mais ils croient qu'en les foutant à la rue, ils vont disparaître... ?

(L'épuisement transparait sur son visage).

S'il te plait... Trouve une solution pour ce week-end. J'ai trop besoin d'aller voir la mer.

Champ' ne sait pas quoi répondre et ment.

CHAMP'

Ouais, ok... C'est bon.

Champ' regarde Luce, soulagée, retourner vers le comptoir. Puis elle se retourne vers Champ', un grand sourire complice aux lèvres. L'émotion cloue Champ' sur place.

LUCE

T'as regardé la vidéo que je t'ai envoyée ? ... Hier ?

(Champ' ne comprend pas)

Le poème de Moïra ? Elle t'a fait une vidéo.

CHAMP'

(mal à l'aise)

J'ai été pas mal occupé hier...

LUCE

(douce)

Tu sais... je crois qu'elle a attendu ta réponse toute la soirée... Elle a vachement besoin que tu valides ce qu'elle fait en ce moment. C'est pas facile, là, à l'école...

(elle se marre)

Et tu vas voir, il est complètement taré son poème !... On l'a pas loupée, elle, au moins...

Luce détourne les yeux, tandis que Champ' la dévore du regard. Un ange passe. Champ' semble sur le point de lui dire un truc.

LUCE

T'es passé devant le Ciel...?

Le visage de Champ' se rembrunit.

CHAMP'

Non... J'évite de livrer là-bas.

LUCE

Ça y est, ils ont enlevé les échafaudages...

Le regard de Luce paraît s'absenter, puis elle chasse les fantômes.

LUCE

Allez, vas-y... Sois à l'heure demain s'te plaît, j'ai mon train à 9 heures.

Gênée, Luce effleure la joue de Champ' d'une bise. Celui-ci finit par tourner les talons, puis se retourne.

Son sac de sport est resté au pied du comptoir.

CHAMP'

J'devais rendre son sac à un pote... mais il est pas venu. Je peux t'le laisser ? Faut que je bosse... Et je le récupère demain matin ?

Luce acquiesce. Champ' paraît soulagé et repart... arrêté à son tour par Luce qui le regarde du comptoir.

LUCE

Champ', si y avait un truc grave... Tu me le dirais ?

Face à sa sollicitude, Champ' retrouve confiance.

CHAMP'

Y'a rien, t'inquiète.

15 EXT.NUIT-RUE

Champ' est sur son vélo, délesté de son sac de sport, en bas d'un immeuble historique. Il parle à un client sur son téléphone, regardant vers la fenêtre éclairée en l'étage.

CHAMP'

...Désolé, c'est les cuisines qui avaient du retard... Non c'est pas froid...

(on pressent une voix très énervée à l'autre bout)

Je vous ai dit que j'étais désolé...

(La voix de Champ' se tend)

Vous la prenez ou pas ?

16 EXT.NUIT-RUE

Champ', sur un pas de porte, accolé à un restaurant, mange rapidement d'une main des parts de pizzas, sorties de son sac de livraison ouvert. De l'autre, il sort une demi-bouteille de vin rouge, dont il dévisse le bouchon et qu'il se met à boire.

17 EXT.-NUIT-PARC POUR ENFANTS AU BORD DU FLEUVE

Face au fleuve, de nuit, une aire de jeux pour enfants... sans enfants. Champ' regarde un tourniquet tournant dans le vide, tandis qu'à côté de lui sur le banc, un homme, fin de la trentaine, vêtu comme un rappeur adolescent malgré ses cheveux grisonnants (KHALID), dévore un kebab.

KHALID

(désignant un autre kebab sur le banc)

T'es sûr, tu le veux pas ?

Champ' décline, en finissant une bière.

Dans l'aire de jeux, d'autres livreurs, migrants, attendent les commandes, les yeux rivés sur leur smartphone dont l'écran éclaire leur visage dans l'obscurité.

INSERT

Sur la carte virtuelle de la ville, une multitude de points verts clignotent surplace.

Khalid fume un joint, debout, en plein dans le récit d'une histoire. Champ', préoccupé, n'écoute que d'une oreille.

KHALID

(de plus en plus animé au fil de son histoire)

...je livre du matos à Louis XIV, la course à 500 E. ! Je sonne, j'me dis c'est Alfred qui va ouvrir, obligé... t'sais le gars sapé en pingouin dans Batman ?... Et en fait, non...

Khalid aménage une pause, fixant Champ' pour créer son petit suspense. Les téléphones de Champ' et de Khalid bipent en même temps, et des bips qui répondent en écho. Champ' vérifie son téléphone.

L'un des migrants décampe sur son vélo.

INSERT

Sur une carte virtuelle de la ville, un point vert clignotant se met en route, alors que d'autres clignotent sur place.

CHAMP'

(à Khalid)

Embraye, j'laisse passer trop de courses, là !

KHALID

(il crie presque, euphorique)

...Une meuf à poil ! Putain, j'raconte ça à Fatou, j'suis castré en deux-deux...

Champ' fixe Khalid, s'apprêtant à lui dire quelque chose, mais Khalid poursuit.

KHALID

...là, je cherche un point de fuite où dégager les yeux, mais je suis au garde à vous...

CHAMP'

(le coupant d'un coup)

Tu peux me dépanner, ce soir ?

Khalid s'arrête net... pris au dépourvu.

KHALID

Carrément, frérot.

Khalid se tâte les poches et sort aussitôt un pochon de coke. Il lève des yeux gênés vers son pote, mais prépare deux lignes à même son téléphone.

Champ' lui jette également des regards par en-dessous. Ils ne se sont pas compris.

KHALID

(très sérieux)

Tu devrais te foutre à Ubershit avec moi. En 2-3 piges, on rachète le pas de porte du Ciel, et on remet les gants !

CHAMP'

J'fais plus ça, j'ai une fille...

KHALID

(il tend son téléphone à Champ')

...Laisser pourrir votre talent à Luce et toi c'est gâché.
Vous avez du génie ! T'as avancé sur les nouveaux textes ?

Champ' paraît hésiter devant la came, puis s'enfile les deux lignes en deux temps trois mouvements. Khalid écarquille les yeux, surpris.

KHALID

Oh là, doucement pirate...

Khalid commence à deviner que quelque chose ne tourne pas rond et tâtonne.

KHALID

La petite... ça va ?

Champ' tourne des yeux graves vers son pote.

CHAMP'

Tu peux me prêter du fric ? Je suis en galère, là... et j'ai la petite trois jours ce week-end. Je voudrais la mettre bien, tu vois ?

Khalid surjoue l'assurance pour éviter de poser trop de questions.

KHALID

Bien sûr, frère ! Si c'est que ça... Putain j'ai cru qu'y avait un mort.

Khalid fouille la poche de son pantalon et trouve des billets. Il tend à son ami un billet de dix et un billet de vingt.

Champ' les prend, son visage se décompose lentement.

CHAMP'

30 balles ? T'es sérieux... J'suis qui pour toi... un yanyan ?
(la colère monte)
 Je vais aller où avec tes 30 balles ?

Khalid écarquille les yeux face à la réaction disproportionnée de Champ'.

CHAMP'

(décapsule)

Tu t'la joues Escobar avec tes mythos chez Louis 14, mais en vrai t'es le vent, toi !

KHALID

(à court d'arguments)

J'ai des frais... on a acheté un canap' avec Fatou.

CHAMP'

(hors de lui)

Mais ferme ta gueule... «j'ai des frais» ! Toutes les fois où j'ai dû te sortir de tes plans de merde... Qui est-ce qui a défoncé ta porte pour te sortir du trou, t'as imprimé ou pas ? Ça te dit un truc ?... Sans moi, tu serais à crackland à l'heure qu'il est ! Tu me craches à la gueule avec tes 30 roupies, là !

Khalid fixe des yeux Champ', un mélange de colère et de culpabilité sur le visage.

La main de Champ' qui tient son téléphone tremble, la détresse se lit un instant sur son visage... mais il n'arrive pas à dire. Les téléphones de Champ' et de Khalid bipent en même temps, (et les bips des téléphones des migrants en écho en off).

CHAMP'

Vas-y, j'veis continuer à faire l'esclave...

Champ' se lève et lit l'adresse sur l'écran de son téléphone. Son visage blêmit. Il se rassoit.

KHALID

Quoi ?!

CHAMP'

(voix blanche)

...Livraison au Ciel.

KHALID

Putain, arrête de me faire peur.

Silence... Khalid, rassuré, regarde à son tour son téléphone. Une gêne s'installe.

Champ' relève la tête et fixe son ami.

CHAMP'

T'as livré là-bas ?

Khalid, fuyant, ne répond pas. Champ' comprend.

CHAMP'

On avait dit qu'on livrait pas dans ce coin.

KHALID

(se justifie comme il peut)

Y'a tout le temps des commandes qui passent... Et c'est tout près...

(désignant les façades des immeubles)

...c'est juste là !! Champ' j'ai le loyer, les factures... j'veis pas passer ma vie à éviter le centre-ville.

Champ' se lève et attrape son vélo qu'il enfourche. Sans regarder son ami, il s'éloigne.

18 EXT.-NUIT-IMPASSE DE L'ANCIEN « CIEL »

Une impasse pavée du centre-ville, déserte et silencieuse, éclairée par un projecteur de chantier.

A l'entrée de l'impasse, la silhouette de Champ' apparaît à vélo. Il s'approche lentement, le sac chargé.

Au fond, la façade d'un bar, couverte de poussière de chantier, subsiste à peine. Les mots de l'ancienne devanture ont été en partie effacés, on ne lit plus que « Bar : *Le Cie* ».

Champ' descend et adosse son vélo à des sacs de gravats.

La porte du bar est entrouverte. Champ' jette un œil par la porte vitrée puis entre comme dans une maison hantée.

19 INT.-NUIT-« LE CIEL » DESAFFECTE

A l'intérieur, un ancien bar. Des bâches recouvrent quelques rares meubles, une échelle est posée sur le comptoir, des instruments de maçonnerie jonchent le sol. Une petite estrade qui faisait office de scène est toujours là, un vieux canapé miteux posé dessus.

Des ouvriers exténués par le travail à cette heure tardive sont assis sur le sol. Champ' dépose le sac et, comme un automate, leur distribue leur repas. Les ouvriers déballent et commencent à manger.

Champ' ne s'en va pas. Sa silhouette erre dans la salle vide. Puis il monte sur l'estrade.

Un ouvrier plus âgé fronce les sourcils et regarde avec circonspection ce livreur qui persiste à ne pas s'en aller.

Champ' s'assoit sur le canapé. Le son d'un brouhaha de foule lointaine monte peu à peu... des bribes de voix, d'un public... Le sourire de Champ' lui balafre le visage.

VOIX INTERIEURE DE CHAMP (off)

...brûler un livre... écrire la suite...

20 FLASHBACK – EXT-SOIR-IMPASSE PAVÉE

Champ', crâne rasé et son bébé en bandoulière, s'avance dans l'impasse du Ciel, avec le SDF entrevu plus tôt. Il murmure toujours ses mots, comme s'il répétait un texte.

Au fond de l'impasse, une petite devanture indique « BAR : Le Ciel » dans un îlot de lumières colorées,. Derrière les portes, la rumeur sourde d'une foule.

Champ' s'apprête à pousser la porte quand une voix éraillée l'interpelle. Il lève la tête.

SHAZIA

T'es en retard. Y'a du monde...

Au deuxième étage, SHAZIA (70 ans), visage taillé dans le bois brut, sous son foulard et sa djellaba blancs, fume sa vingtième clope à sa fenêtre.

CHAMP'

(taquin)

Shazia ! Vous montez sur scène ce soir ?

SHAZIA

Ce soir j'appelle la police. Vous faites trop de bruit !

CHAMP'

(souriant)

Le silence, c'est pour les musées ou les cimetières.

SHAZIA

(exhalant un nuage de fumée)

Je vais leur dire que vous fumez à l'intérieur !

Champ' sourit et ouvre la porte... d'où jaillissent des applaudissements, des cris, des sifflements.

21 FLASHBACK - INT-NUIT-BAR LE CIEL

A l'intérieur, un rade dans lequel se mêlent des visages de jeunes, de vieux, de personnes lambdas ou de marginaux, sous les voûtes de pierres. Le bar ressemble à un repaire clandestin, suintant la transpiration et la chaleur humaine.

Champ' et le SDF se faufilent. Tous les regards sont tournés vers une minuscule estrade sur laquelle, Luce, plus jeune, les cheveux courts, s'époumone au micro, à côté d'un type dégingandé. Elle porte un micro-pull en mohair coloré, révélant ses formes de jeune mère.

LUCE

Momo Riac, s'il vous plaît... on applaudit le poète !

Champ' et le SDF se calent au bar courant le long d'un mur décrépit. Khalid au service, maître des lieux derrière le zinc, jette un œil interrogateur à Champ'.

CHAMP'

Deux Jacks.

Champ' désigne le SDF du menton, sûr de lui.

CHAMP'

Il va dire un poème.

Le SDF scotche. Champ' lui montre la pancarte qui trône sur le bar, sous un nez : « UN POEME DIT = UN VERRE OFFERT ».

LE SDF

(panique)

J'connais pas de poème.

Champ' sourit. Khalid vient en aide au SDF.

KHALID

T'as forcément quelque chose à nous raconter... Un truc à nous dire ? Comment tu t'appelles ?

LE SDF

Simon.

Champ' regarde Simon, fixement, puis marmonne quelques vers.

CHAMP'

T'as vu Simon ? C'est toujours nous contre le ciment...

Les yeux de Khalid s'illuminent, en entendant la rime de Champ'. Il se redresse d'un coup, les deux bras en l'air et interpelle Luce, à l'autre bout de la salle.

KHALID

(exultant, montrant Champ' ostensiblement)

Oooh, Luce ! Je crois qu'il y a un passage à l'arrache, ici !

Sur la scène, Luce, coupée dans son animation, aperçoit Champ', son visage s'illumine.

LUCE

Oh, il est temps que je vous quitte les amis ! Ma baby-sitter est rentrée !

La plupart des habitués tourne la tête vers Champ' au bar. Un cri admiratif s'échappe du public : « Champ' ! ».

Champ' sourit à la blague de Luce.

Puis le SDF, éberlué, regarde Champ', toujours son bébé contre lui, fendre la petite foule jusqu'à la scène.

LUCE

(fait le show)

Allez, Champ', ramène ton cul sur la scène... moi je vais reprendre la P'tite Boulette.

(quelques rires)

On avait décidé qu'on porterait 9 mois chacun. Le truc avec cette gamine c'est qu'elle s'est agitée comme une folle dans mon ventre... mais depuis que son père la porte... elle fait que dormir !

Champ' et Luce, au pied de l'estrade, font le transfert du bébé, d'un bras vers l'autre. Mais le bébé se réveille et se met à crier.

LUCE

(le bébé dans les bras)

Et voilà... Qu'est-ce que je vous avais dit !

Champ' monte la marche pour être sur l'estrade et s'empare du micro.

CHAMP'

(murmure dans le micro)

Bonsoir le Ciel, bonsoir la mifa...

La salle répond sur le même ton susurré « bonsoir... ». Le bébé crie dans les bras de Luce. Luce, dans la foule, crie par-dessus.

LUCE

Un poème pour nous endormir !

Au-dessus des crânes, au micro, Champ' démarre un poème, possédé.

CHAMP'

*T'as vu, Simon... / C'est toujours nous contre le ciment... /
Le monde et sa démente... / l'un se meurt, l'autre
ensemence... / On s'ignore en silence... / Et le cygne chante
héroïque... / et plus avisé qu'un homme averti... / qui
devant sa fin... / irréversible choisira entre le divin... / et un
fix d'héroïne...*

Un sifflement admiratif s'élève parmi les visages qui écoutent avec ferveur.

De son comptoir Khalid s'esclaffe.

KHALID*(crie)*

Pas l'héro, Champ' !

Champ' sourit, poursuit.

CHAMP'*...Je voudrais guérir parfois.../ mais j'sais pas comment ça s'écrit... / Je pourrais me taire peut-être... /... mais là vraiment ce serait pire...***FIN DU FLASBACK – RETOUR AU PRESENT**

Sur le canapé du Ciel en chantier, Champ' s'est assoupi, assis, le visage épuisé, son blouson serré contre lui. Le poème continue en off, murmuré.

VOIX OFF DE CHAMP'*...ça fait plus de dix ans que j'attends... / que petit à petit ça s'épuise... / J'entends que tourne la roue / aux poumons quelques rustines...*

Les silhouettes des ouvriers consternés regardent ce type endormi sur l'estrade.

L'ouvrier le plus âgé (UN OUVRIER) se penche sur Champ' et le secoue à l'épaule, inquiet. Champ' ouvre les yeux.

UN OUVRIER*(gêné, il fait non avec le doigt)*

Pas possible dormir... Pas possible dormir ici.

Champ' se redresse, déjà prêt à dégager.

22 EXT.-NUIT-IMPASSE

Dans l'impasse du Ciel, Champ' est ressorti, son sac de livraison vide à l'épaule. Sa silhouette immobile... Il a du mal à partir. En off, son texte, plus murmuré, se poursuit.

VOIX OFF DE CHAMP'*... Mais je retourne à la rue... / comme un pigeon dans sa ville.*

Tout paraît silencieux, irréel. Un brouillard nocturne a envahi le paysage. Champ' fume une cigarette. Dans la brume, de plus en plus épaisse, il paraît apercevoir quelque chose, plisse les yeux. La voix chevrotante d'une femme, non loin, se fait entendre.

SHAZIA*(off, accent syrien)*

« Fatoure » !

Champ' se déplace dans le brouillard et aperçoit bientôt, devant la porte de son immeuble, la vieille Shazia, couverte de sa djellaba blanche, qui parle dans son téléphone. Sa peau est pâle et luminescente, fantomatique. De son autre main, elle essaie d'ouvrir la porte de chez elle avec une clé.

Champ' paraît heureux de la revoir. Shazia l'aperçoit aussi et lui jette un regard complice. Une voix de synthèse, d'un bot téléphonique, s'échappe du téléphone de Shazia :

VOIX DE SYNTHESE (off)

Je n'ai pas compris votre réponse. Dites « facture ».

Shazia, contrariée, redit dans le téléphone, en articulant bien.

SHAZIA

(répétant)

« Fa-toure ».

La main trop blanche et tremblante de Shazia ne parvient pas à tourner la clé dans la serrure. Champ' s'approche, pose sa main sur la sienne, tourne la clé.

La porte s'ouvre. Shazia jette un regard reconnaissant à Champ'.

VOIX DE SYNTHESE (off)

Je n'ai pas compris votre réponse. Dites « facture ».

Champ' tient la porte ouverte à Shazia et approche son visage du sien et parle fort dans le combiné :

CHAMP'

« FraC-ture ».

VOIX DE SYNTHESE (off)

Tapez les dix chiffres de votre carte bancaire. Puis terminez la saisie en appuyant sur la touche dièse.

Champ' sourit, victorieux. Shazia fait non de la tête à son téléphone, comme s'il s'agissait d'un mauvais esprit. Elle raccroche et pénètre dans son immeuble.

23 INT.-NUIT-HALL IMMEUBLE

A l'intérieur, au rez-de-chaussée de la cage d'escalier, l'atmosphère est brumeuse comme à l'extérieur. Les LED vertes du sac à dos de Champ', resté sur le seuil, éclairent la scène par intermittence.

Shazia monte la première marche de l'escalier et pousse un soupir.

SHAZIA

Le nouveau propriétaire a dit qu'il allait mettre l'ascenseur...

Shazia monte laborieusement une autre marche. Champ' s'approche. Il pose un genou à terre devant Shazia et ôte son sac de livraison de ses épaules.

Shazia sourit d'être traitée comme une reine. Ses vieilles mains s'accrochent aux épaules de Champ'. Puis elle laisse son corps s'affaisser sur lui. Champ' la fait basculer sur son dos.

CUT

Champ' monte, portant Shazia sur son dos comme une enfant ; les marches de l'escalier une à une... D'en bas, les LED vertes éclairent la cage d'escalier au rythme des battements de cœur.

Shazia, collé à son dos, murmure.

SHAZIA

Comment il va ton bébé ?

Champ' paraît très ému.

CHAMP'

Elle... elle a 7 ans... Je la vois moins, depuis que le Ciel est fermé.

SHAZIA

(se souvenant)

Je lui avais appris à dire quelques mots en syrien. Et celle qui tenait le bar ? Ta femme ? Elle se promenait tout le temps toute nue celle-là... Elle savait pas mettre un manteau !

(Shazia lui gratouille la nuque avec ses ongles).

Et toi ? Qu'est-ce tu fais ? Tu dis toujours tes mots ?

Champ' ne dit plus rien. Les deux silhouettes disparaissent dans la pénombre de l'escalier.

24 EXT.-NUIT NOIRE-AU BORD DU FLEUVE

Champ' est debout, en pleine nuit, au bord du fleuve sombre. Devant lui, les lumières de la ville dansent à la surface de l'eau. Il termine une dernière bière qui rejoint les nombreux cadavres de bouteilles qui jonchent la pelouse à ses pieds. Le sac de livraison gît par terre.

De très lointains applaudissements se font entendre, engloutis par le clapotis de l'eau...

Champ', en souffrance, déchire une première page de son cahier d'écolier rempli de vers manuscrits. Il roule la feuille puis la fait rentrer dans une bouteille de bière vide.

Il se penche pour trouver une capsule au sol, referme la bouteille avec d'un coup de paume.

Puis il prend son élan, comme un lanceur de base-ball... et balance la bouteille dans le fleuve le plus loin possible.

La bouteille tombe à l'eau et se met à dodeliner au gré du courant. Un texte s'inscrit à l'écran, cahotant au gré des vaguelettes, de plus en plus petit tandis que la bouteille s'éloigne : « *...et sous mes ongles... le noir que je broie... les larmes du ciel... la pluie que je bois... à même les veines... d'un dieu absent... un truc abscons...* ».

Le fleuve semble à nouveau vide.

CUT

Champ' est assis sur la pelouse, le regard fixe, dans une immobilité morbide. Très, très lentement, sa peau devient très blanche et luminescente... Un frisson traverse soudain son corps, un souffle de vie. Son corps retourne à son apparence normale.

CUT

Champ' est debout en tee-shirt, il a ôté son blouson et son pull. Il attrape dans ses bras toutes les bouteilles d'Heineken refermées.

Sur la pelouse sombre, son cahier est échoué, sans plus aucune page.

Champ', très pâle, entre dans l'eau de la Garonne tout habillé. Ses pieds, ses chevilles, son pantalon... Un grand frisson le prend, l'eau est glacée, mais Champ' est résolu. Les bouteilles dans les bras, il s'enfonce... jusqu'aux hanches... plus loin... Ses bras touchent l'eau et libèrent les bouteilles qui s'éloignent de lui.

Champ' lève son visage vers le ciel noir, semblant chercher une ultime réponse.

La mâchoire de Champ' est contractée à cause du froid. Quand son regard revient à l'horizontale, ses yeux se décillent...

...Devant lui, un corps humain fantomatique à la peau blanchâtre et luminescente flotte sur le fleuve : Ajna, radieux, fait la planche sur la Garonne.

Champ' paraît émerveillé.

CHAMP'

Ajna !

Sans cesser de faire la planche, Ajna tourne, lentement vers Champ' son visage et sourit.

Champ' lui retourne son sourire.

CHAMP'

Alors ?... T'es retourné au bled ?

AJNA

Tu sais, nous les kurdes, on n'a pas de pays...

Champ' frissonne de rire et de froid, comme un dément.

CHAMP'

(pas dupe)

Je croyais que t'étais turc !

AJNA

Oui, c'est compliqué.

(Il flotte)

Et toi, le poète... ça survit bien ?

CHAMP'

(Un sourire aux lèvres)

Ouais, ça survit...

Champ' se met à son tour sur le dos, son corps flotte... tandis que le Grand Ajna flottant entonne « LORI LORI », chanson qui est à la fois une berceuse et un chant de deuil pour les kurdes¹.

A quelques mètres, à la surface du fleuve, les bouteilles de bières que Champ' a jetées s'illuminent de l'intérieur, comme de minuscules lucioles.

CUT

La silhouette de Champ' sort de l'eau en courant, en poussant de petits cris et de grands souffles. Il est gelé, le visage blême, mais ses yeux brillent à nouveau. Il a dérivé et court vers ses affaires.

Il se défait de son pantalon et de son caleçon mouillés, saute sur place pour récupérer de la chaleur, attrape le sac de livraison, se frotte le corps avec pour enlever le maximum de gouttes. Puis remet, tremblant, son pull et son blouson, cul nu.

CUT

Un vieil Opinel gît sur le sol.

Champ' s'est taillé une sorte de jupe dans le sac de livraison qu'il a enroulé autour de ses jambes. Couché sur la pelouse en chien de fusil, son blouson relevé jusqu'au menton, il regarde une vidéo sur son téléphone qui le bouleverse.

Sur l'écran, Moïra (MOIRA, 7 ans) mal cadrée, s'est filmée toute seule. La petite fille scande un poème, en y mettant tout son cœur.

MOÏRA

J'ai regardé le coucher de soleil... /depuis la caserne des pompiers... /Il a la couleur rousse... / de l'incendie éteint aujourd'hui.

Ragaillard, Champ' réenclenche la vidéo.

MOÏRA

J'ai regardé le coucher de soleil... /depuis la caserne des pompiers... /Il a la couleur rousse... / de l'incendie éteint aujourd'hui.

¹<https://www.youtube.com/watch?v=pJwDxLt749E>

25 INT.-MATIN-APPART' DE LUCE

La même petite fille, Moïra, attend dans un petit salon rempli de bibelots. Elle tient la fusée lumineuse offerte par son père dans les bras. Son sac à dos d'école déjà sur le dos, elle est debout, incapable de tenir en place. En fond sonore, le bruit de douche : Luce crie depuis la salle de bain.

LUCE

(off)

Moï ! Il est quelle heure ?

Moïra regarde la vieille pendule kitsch au-dessus du frigo.

MOÏRA

(crie)

La petite aiguille est sur le 7 et la grande sur le 8 ! C'est l'heure ?

LUCE

(off)

Oui, c'est l'heure ! Il fait chier, putain !

Le visage de Moïra paraît tendu.

CUT

Moïra farfouille au fond d'un placard ... de tout au fond, elle ressort avec de vieilles baskets de son père, très sales et trouées.

CUT

Moïra ouvre discrètement la porte d'entrée du salon, sans faire de bruit. Elle tend la main vers la sonnette et appuie dessus.

DIING !

Puis elle claque la porte et simule l'arrivée de son père dans une mise en scène virevoltante, enlaçant l'air avec ses bras.

MOÏRA

(jouant l'enthousiasme des retrouvailles)

Papa !

LUCE

(off)

Champ' tu me fais péter les plombs !

Moïra, à quatre pattes, les vieilles baskets à la main, produit des sons de pas avec sa maladresse enfantine.

MOÏRA

(crie pour sa mère)

Maman, on y va !

Moïra bouscule un meuble bruyamment et se fige, yeux écarquillés. Elle retient un vieux vase rétro sur le point de tomber. Le bruit de douche cesse. Au loin, la voix de Luce répond.

LUCE

(off)

Bon week-end...

Soudain sur le seuil du salon, Luce apparaît, se séchant les cheveux avec une serviette.

LUCE

Champ', oublie pas ton sac...

Au pied du canapé le sac de sport de Champ' est resté là. Il n'y a plus personne dans le salon.

Luce pousse un soupir blasé.

26 EXT.-PETIT MATIN-RUE

Moïra sort de son immeuble à pas pressés et marche dans la rue. Elle a mis sa fusée dans son sac à dos, la pointe dépasse. Elle longe les façades des immeubles, en haut desquels le soleil se lève. Puis Moïra s'arrête et sort une grosse craie rouge de son blouson, la pose sur la façade... et se remet à marcher... laissant derrière elle un trait rouge vif sur le mur. Au bout du pâté de maison, elle traverse le carrefour vers le Pont de Pierre, tenant toujours sa craie à mi-hauteur comme si elle pouvait marquer l'air... La ligne rouge marque l'air et la suit.

27 EXT.-BORD DU FLEUVE-AURORE

Champ' est endormi sur l'herbe, les premières lueurs du soleil dégivrent l'herbe. Le lampadaire s'éteint. Les klaxons du trafic non loin se font entendre.

Un chien, avec son maître, non loin vient renifler Champ' qui se réveille d'un coup.

Dans des gestes désordonnés, Champ' attrape son téléphone et regarde l'heure.

CHAMP'

Putain !

Champ' se met sur ses pieds, attrape son pantalon qui séchait sur son vélo, il est encore mouillé. Il enfle son caleçon.

28 EXT.-MATIN-PONT DE PIERRE (RIVE DROITE)

Moïra arrive à l'entrée du Pont de Pierre. De l'autre côté de la rive, la vieille ville. Elle patiente.

Une immense ligne rouge dessinée sur le sol traverse le pont et conduit jusqu'à la place où Moïra attend.

29 EXT.-MATIN-RUE

Champ' pédale, en caleçon, comme un fou dans le trafic dense du petit matin, sur les quais. Il s'énerve, zigzague entre les voitures, monte sur le trottoir, redescend sur la route, jure...

Son visage est écarlate. En pédalant, des vers lui viennent entre les lèvres.

CHAMP'

J'essaie d'être libre... pour ne pas devenir fou... j'essaie...

Il s'engage dans la ligne droite du Pont de Pierre.

CHAMP'

... j'essaie d'être libre... sans jamais devenir fou.

Avoir trouvé un bon mot lui arrache un sourire.

30 EXT.-MATIN-PONT DE PIERRE (RIVE DROITE)

Moïra fait les cent pas, avec son petit sac à dos, à l'angle du Pont de Pierre. Elle rêve en même temps, murmurant elle aussi des mots entre ses lèvres.

A moins d'une vingtaine de mètres, sur le pont, son père sur son vélo l'aperçoit.

Sur le visage de Champ', tous les soucis de la nuit s'évaporent.

En caleçon sur son vélo, il lève les jambes en l'air.

Le regard de Moïra s'illumine. Elle rigole en découvrant son père en caleçon qui descend de vélo.

MOÏRA

C'était plus que l'heure...

CHAMP'

J'ai écouté ton poème deux mille fois !

Moïra rosit de plaisir.

Champ' descend de vélo et se met à marcher à côté de sa fille.

MOÏRA

Papa... j'ai pas envie d'aller à l'école...
(pour le faire céder)

J'ai « l'inspi »...

Champ' s'esclaffe.

CHAMP'

Donne ton sac...

Champ' ôte le sac à dos des épaules de sa fille et le prend avec lui sur le vélo.

Leurs deux silhouettes s'éloignent du pont et rejoignent les marronniers qui filent le long du fleuve.

CHAMP'

J'sais pas si le kebab est ouvert à cette heure ?

FIN

NOTE D'INTENTION

*« Luire et s'élaner – prompt couteau, lente étoile.
Dans l'éclatement de l'univers que nous éprouvons, prodige !
les morceaux qui s'abattent sont vivants. »*

René Char

Les Feux Verts, mon premier film en tant que réalisateur, est né de deux désirs urgents : filmer, dans mon quartier, les effets de la gentrification sur la culture des centres urbains ; et suivre la trajectoire d'un poète sans le sou, que la précarité et l'éradication brutale du lieu où il pouvait exercer son art poussent à la fantomisation.

La poésie, sur le terrain a priori infertile de la précarité

Je fréquente le milieu du Slam depuis 2007. Initié par Marc Smith, un peintre en bâtiment de Chicago à la fin des années 1980, ce mouvement de poésie déclamée, né dans la rue, s'est développé dans des bars populaires et des rades, comme *Le Ciel*, avant de s'institutionnaliser dans des championnats. J'ai longtemps écumé ces agoras pour les poètes de l'ordinaire, en parallèle de mon quotidien d'enseignant et de vidéaste. J'y ai rencontré des personnalités rares, des survivants pour la plupart, auxquels *Les Feux Verts* rend hommage, et dont certains prêtent leurs poèmes au film (*Slam MC*, Tristan Blumel et la petite Moïra Champagne).

Comme d'autres quartiers populaires de centre-ville, Saint-Michel à Bordeaux, où j'habite depuis vingt ans, a été une plaque tournante pour le Slam en France. Jusqu'à encore récemment se tenaient, en plein cœur du centre-ville historique, plusieurs de ces petites scènes ouvertes, d'une stupéfiante mixité sociale. Espace d'écoute et d'expression libre où les alexandrins côtoyaient les flows de rap, les confessions incandescentes, les diatribes politiques... Mais ces lieux gratuits et ouverts à tous n'ont pas résisté à la gentrification accélérée de la ville et ont fermé. Depuis quelque temps, les rues en bas de chez moi sont devenues totalement désertes et silencieuses, seulement ponctuées par les trajectoires fantomatiques de cyclistes livreurs.

Les fantômes de la gentrification

Quand un quartier populaire de centre-ville se gentrifie, qu'est-ce qui disparaît... ?

Le film cherche à suivre la trajectoire en bout de course, à vélo, d'un de ces invisibles, refoulé à la marge. Expulsé au matin, *Champ'* déploie cette nuit-là ses dernières forces pour garder un ancrage dans cette ville qui ne veut plus de lui et faire bonne figure. Mais il est sur le point de lâcher les derniers liens... pour n'être plus que ce point vert sur une carte virtuelle, dématérialisé, déshumanisé.

J'ai connu la précarité, et j'ai écrit ce film comme une tranche de (sur)vie, forcément anti-programmatique et sans résolution. Rythmiquement, le film alterne entre la tension chaotique, l'urgence qui habitent *Champ'* (trouver encore des mots, pallier l'urgence de savoir où dormir, ne pas penser au lendemain) et la tentation d'abandonner... et de rejoindre les fantômes – dans le sillon des gens de son quartier et des habitués de son ancien repaire, *Le Ciel*.

Formellement, cette fantomisation d'un être et d'un quartier est ce qui anime le plus mon désir de filmer et me pousse à passer à la fiction. J'aime les fantômes au cinéma, ceux qui racontent un passé qui ne passe pas. J'envisage donc que les spectres de *Shazia* et d'*Ajna* échangent des propos prosaïques *Champ'*, et qu'ils aient la même consistance charnelle que lui.

NOTE DE FABRICATION

Nous allons tourner presque entièrement de nuit ; et il y a l'envie d'abord, pour ce film sur la poésie, de faire affleurer du lyrisme dans le réalisme brut ; de produire des effets hallucinés dans les décors habituellement touristiques du vieux Bordeaux, traduisant aussi la subjectivité de Champ', sous l'emprise progressive de l'alcool et de la drogue.

J'ai rencontré la cheffe opératrice Fanny Mazoyer sur le court-métrage de fiction coproduit par France 2 Conte Cruel de Bordeaux de Claire Maugendre, sur lequel j'ai travaillé comme opérateur et monteur. Un film de fantômes déjà, sur la mémoire négrière de la ville. Avec Fanny, nous réfléchissons déjà aux moyens de rendre physique cet autre Bordeaux, underground et méconnu.

Un Bordeaux halluciné

Nous envisageons donc de filmer les premières séquences avec des focales de 35mm ou 50mm, pour intégrer Champ' dans le décor. Puis, alors que le personnage plonge dans la nuit, nous utiliserons des longues focales qui rendront les contours de la ville, des immeubles de plus en plus flous, donnant une impression de « décollément », comme si Champ' était rejeté par le décor. Nous imaginons également, pour le dernier tiers du film (à partir du moment où Champ' retourne au Ciel) produire des « distorsions » de sa perception en utilisant des focales très courtes pour casser tout réalisme et travailler des cadrages, des angles de prises de vue qui tendent vers une représentation plus expressionniste, comme le fait Wong Kar-wai dans ses premiers films (*Fallen Angels* ou *Happy Together* par exemple).

Dans les décors, j'aimerais accentuer les lumières artificielles pour donner à la ville une atmosphère onirique, flottante ; pour théâtraliser les extérieurs, en écho aux impressions ressenties à l'intérieur du Ciel. La brume, le brouillard, les pavés mouillés qui reflètent la lumière des lampadaires, etc., devraient ajouter encore aux rues que je connais bien un aspect surréel.

Champ', lui, est un personnage à la fois un générateur de lumière et une phalène : il brille, mais son feu intérieur peut le brûler à tout moment. Les LED clignotantes de son sac de livraison ont aussi pour fonction d'évoquer à la fois la balise perdue en mer et l'électrocardiogramme, qui mesure les battements de cœur.

Des fantômes en chair et en os

Les fantômes de Shazia et Ajna sont, pour Champ', les réminiscences physiques et consolatrices d'un passé qui résiste. Ils seront incarnés, au plateau par des acteurs, en chair et en os, et je souhaite qu'ils apparaissent sur un mode très doux, dans un glissement presque naturel vers le surréel. Dans ces ambiances de brumes, de halos de lumières, ils ne devront pas produire plus d'étonnement pour le spectateur que pour Champ', dont ils sont la mémoire incarnée.

Seules quelques petites touches permettront de les identifier comme fantômes : le vêtement trop léger de Shazia, au son, le susurrement très proche de leurs voix, l'extraordinaire de la présence d'Ajna, flottant sur la Garonne... J'envisage, en plus, de donner à leurs corps un aspect légèrement luminescent, en travaillant la texture blanchâtre de leur peau par un maquillage phosphorescent au tournage et un traitement en postproduction. (cf. Moodboard)

Filmer la poésie

J'anime, depuis plusieurs années, des ateliers de poésie et d'expression orale auprès d'un public souvent marginalisé ; une continuité pour ma propre pratique de poète ; et je me demande souvent comment filmer la poésie, comme d'autres réalisateurs se demandent comment filmer la peinture ou la danse. Avec la réalisatrice Claire Maugendre, nous développons un long-métrage de fiction, *Les Murs et le Ciel* (Sister Productions), sur une famille de slameurs qui se bat pour la conservation du bar où ils déclament leurs textes.

Dans *Les Feux Verts*, le personnage de Champ' a dédié sa vie à la poésie. Ça ne le rend pas plus prolixe au quotidien. Ce qu'il ne parvient pas à formuler clairement aux proches, existe continuellement en brouillon de mots dans sa tête, en rythme dans son corps. Avec ses mots à lui, il bricole des vers qui sont l'expression de son intériorité, tout comme sa fille, Moïra, le fera plus tard.

J'ai choisi de croiser trois formes, pour esquisser ce qu'une vie de poète veut dire : la déclamation en public (dite au Ciel puis dans la petite performance de Moïra) qui nécessite une prise de son directe ; la voix intérieure et obsédante (la logorrhée de Champ' sur son vélo, qui sera recréée en postproduction) ; et enfin, les traces écrites, à même l'écran lorsque Champ', devenu mutique, jette ses poèmes dans le fleuve. Au plus profond de la nuit, alors que Champ' menace de devenir fantôme, l'écran lui-même pourra devenir une surface poétique.

Le vrai slameur ayant inspiré le personnage de Champ' étant plus âgé que le rôle, je cherche actuellement l'acteur qui incarnera Champ', sans me fermer aux acteurs professionnels ni aux amateurs issus du slam ou du rap. S'il s'agissait d'un acteur professionnel, je voudrais l'immerger auprès de quelques-uns de ces poètes ou poétesses ; qu'il puisse observer leurs corps habités par les mots, leur façon traquer sans cesse la punchline ; travailler avec eux la scansion, le murmure, cette danse sonore que je veux rendre.

Pour la figuration de la longue séquence au Ciel, je prévois de réunir les slameurs et slameuses qui résistent encore, et avec qui j'ai gardé des liens, et organiserai une véritable scène Slam pour filmer l'énergie qui s'y déploie.

Musique originale

Comme je conçois aussi la poésie comme une musique et une rythmique, je voudrais qu'elle soit soutenue par une bande son que je vais élaborer avec mes amis **d'Odezenne** (<https://www.odezenne.com>).

J'ai déjà collaboré avec le groupe sur quelques-uns de mes projets de performance poétique avec la compagnie que j'ai co-créée, La Chambre Bleue. Nous partageons des sujets communs et une même idée de l'indépendance. Rares sont les groupes de cette ampleur qui parlent dans leurs textes de la classe populaire. Jacques, l'un des deux chanteurs, écumait par ailleurs avec moi les scènes Slam, il y a dix ans.

En plus du travail sur la voix intérieure, j'aimerais leur demander de créer un design sonore pour soutenir l'impression d'entendre les sons, amalgames de syllabes, qui se forment dans la tête de Champ' lors de ces trajets en vélo. J'imagine aussi des nappes électroacoustiques denses, répétitives et évolutives, pour insuffler la transe de l'inspiration de Champ' ou au contraire pour donner l'idée de la spirale descendante dans laquelle il glisse.

J'ai quelques références à leur fournir, entre autres les bandes originales de films de Daniel Lopatin (Oneohtrix Point Never). Je constitue actuellement une bibliothèque de sources musicales dans laquelle nous viendrons pêcher des idées pour coller au mieux à l'esprit du film.

NOTE DE PRODUCTION

Je développe avec Sébastien Jounel et Claire Maugendre leur futur premier long-métrage de fiction *LES MURS ET LE CIEL*, qui suivra sur dix années l'émergence d'un lieu mythique du Slam et ses « perdants magnifiques » en plein cœur de Bordeaux.

C'est pour SISTER un projet important que nous souhaitons prendre le temps de développer, avec ses deux co-réalisateurs installés en Gironde.

Concomitamment, Sébastien a imaginé *LES FEUX VERTS* comme une sorte de sequel du long métrage où l'on suit l'un des trois personnages du long : Champ', slameur et pilier du « CIEL », ce rade du quartier Saint-Michel de Bordeaux où la poésie sera reine avant de disparaître, à la faveur d'une reconversion du lieu en salon de thé.

Voici les premiers mots de Sébastien qui m'ont convaincue de l'importance de ce projet :

« Au centre du film, une citation de Godard qui me semble à propos : « mon pays c'est l'imaginaire (et j'ajoute, la poésie qui en découle) et j'ai l'impression de vivre en territoire occupé ». Dans le futur proche, la gentrification et l'ubérisation sont accomplies, et ont rongé jusqu'à l'os les relations interhumaines. Les nuits sont silencieuses, et l'espace urbain se résume aux allers-retours des livreurs... Les lieux populaires nocturnes (trop bruyants), l'espace public, les bars, les épiceries, les scènes de musique, de Slam..., ont disparu... Malgré tout, Champ' survit. Le verbe, le Slam, c'est son acte de résistance irréductible. La poésie contient tout le réel et mieux, fait affleurer l'invisible à la surface... »

Cette question de la vibration du corps comme endroit de résistance, ce postulat que le réenchantement du monde par l'art et la création sont accessibles à tous, malgré la précarité, le conditionnement sociologique, les inégalités dont nous ne sommes pas dupes, m'émeut plus que tout. Je crois que c'est tout simplement mon crédo, et peut-être celui de toutes celles et ceux que j'accompagne avec, et dans le cinéma.

Il y a chez Sébastien un désir fort de récit politique autant que de travail formel, un souhait de liberté et d'affranchissement de certaines normes de fabrication attachées à l'industrie du cinéma. C'est un théoricien du cinéma mais aussi un artiste touche-à-tout qui filme, compose de la musique, écrit... Pour un tout premier film, c'est sa singularité que j'ai envie d'accompagner, de stimuler et de protéger pour mieux la faire éclore.

Je sais le projet cher et ambitieux, notamment en raison des choix de mise en scène (effets spéciaux, flashbacks, tournage de nuit, avec enfant, etc.), c'est pourquoi nous avons pris le temps de travailler sur l'écriture du film, en nous concentrant sur la mise en scène de la fantomisation qui guette les plus fragiles d'entre nous, sur le cauchemar halluciné de celui qui est sur le point de les rejoindre.

Deux collaboratrices à l'écriture ont été consultées à ce stade : bien sûr la réalisatrice et scénariste **Claire Maugendre** (notamment coscénariste de « Diamond Island » de Davy Chou et collaboratrice de « Synonymes » de Nadav Lapid, elle a réalisé trois courts métrages

préachetés par France 2) qui coréaliserait le long métrage et avec qui Sébastien a largement collaboré pour son dernier court métrage *CONTE CRUEL DE BORDEAUX* (tourné en 2020 à Bordeaux) et la scénariste et réalisatrice **Anne Brouillet** (son court métrage *Champ de bosses* a reçu le Grand Prix du Jury - Festival Premiers Plans Angers).

Les repérages des lieux ont été faits par le réalisateur qui filmera intégralement dans Bordeaux et principalement dans le quartier qu'il habite depuis 20 ans. Il reste à découvrir encore quel sera le décor pour y aménager le bar, Le Ciel.

Sur cette base, nous entamons aujourd'hui une deuxième phase de développement du film autour de 2 principaux axes :

Un vrai travail de **casting** est désormais à lancer pour l'ensemble de la distribution du film. Si au départ, nous souhaitions confier le rôle du personnage principal à celui qui, dans la vraie vie, l'avait inspiré afin d'atteindre une justesse dans le Slam, le processus de maturation du projet nous pousse dans la direction inverse. Nous pensons aujourd'hui qu'il est plus important de choisir un acteur capable de jouer toutes les nuances du scénario que nous formerons en parallèle au Slam. Des répétitions préalables au tournage sont à prévoir avec les acteurs sélectionnés pour les rôles de Champ et Luce.

Une recherche formelle est aussi à entamer du côté des **effets spéciaux**.

Concernant les « interludes » où les points verts clignotants se déplacent sur la carte virtuelle de la ville, il faudra concevoir un design 3D et une animation qui donne l'idée d'une ville parallèle désincarnée, qui ne ressemble pas à une simple copie graphique de Google map ou d'un quelconque GPS.

Concernant le traitement visuel des fantômes, il sera question de leur peau luminescente, obtenue au tournage par un maquillage phosphorescent, et en postproduction par des retouches colorimétriques et de lumière, encore à définir.

Nous allons approcher des acteurs du secteur VFX pour commencer les discussions à ce sujet, notamment Maelstrom studio et Antoine Moulineau de Light Visual Effects, tous deux ancrés en région Nouvelle-Aquitaine.

En parallèle du dépôt en Nouvelle Aquitaine et en Gironde, nous déposons au CNC (aide à la production) qui accuse un certain délai pour le passage en plénière des courts métrages, afin d'assurer un tournage au printemps 2022.

A partir de décembre, le projet sera, nous l'espérons, mûr pour être proposé au fond Magnétic Bordeaux, aux chaînes de télévision, (ARTE, France Tv, TV7) ainsi qu'au CNC INNOVATION, le fond spécifique aux effets spéciaux et à la SACEM pour l'aide à la création de musique originale, réalisée par le groupe Odezenne, lui aussi inscrit dans la région.

Nous espérons vivement le soutien de la région sans laquelle ce film ne pourrait se faire.

Julie Paratian

Moodboard

CHAMP'



NUIT BRUMEUSE



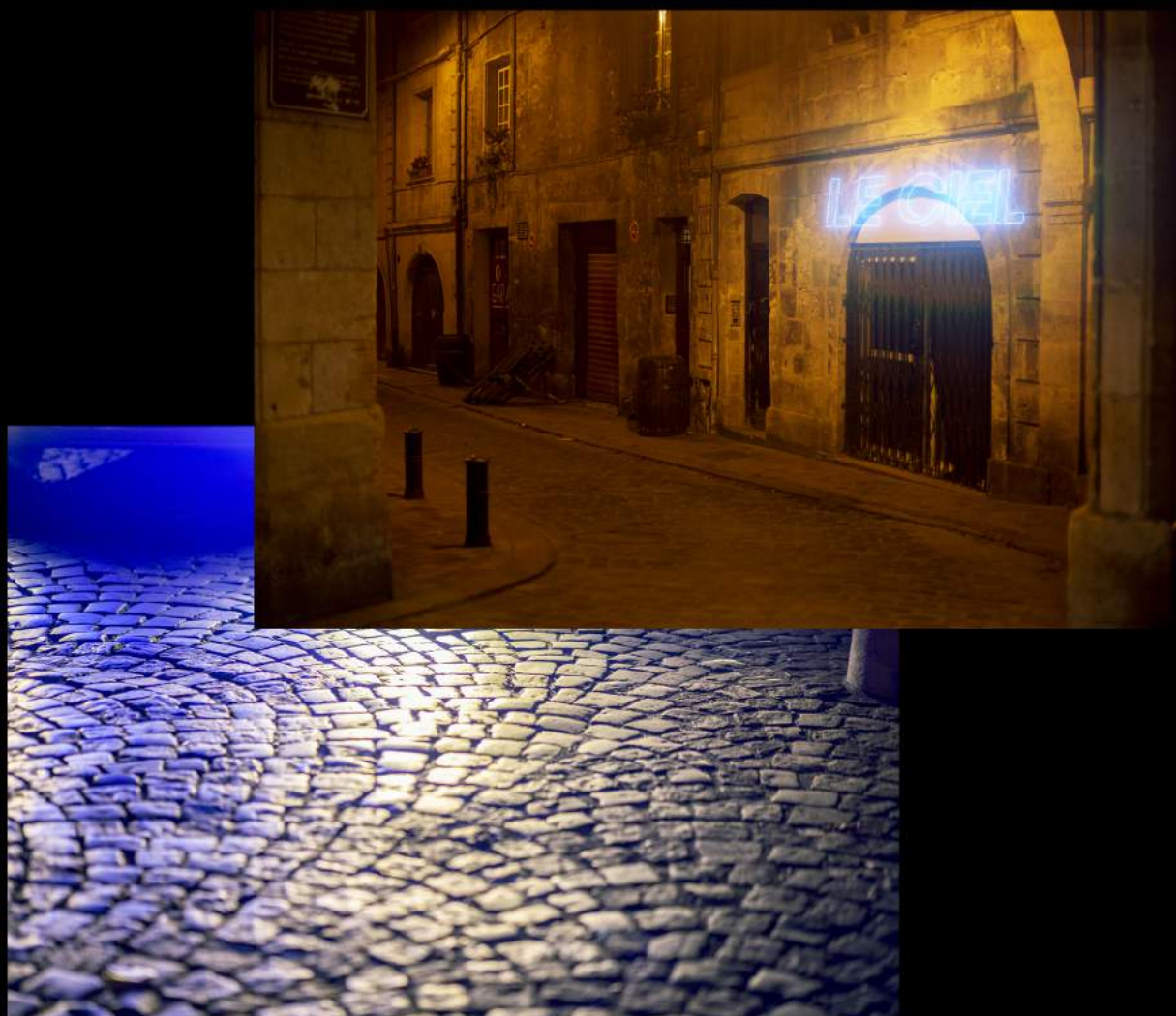
TRAVAIL DE NUIT



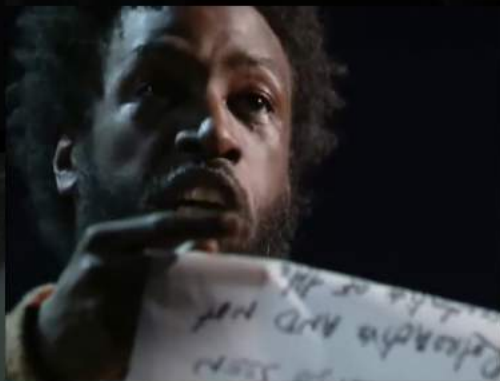
NUIT HALLUCINEE



LE CIEL - extérieur



LE CIEL - intérieur



FANTÔMES LUMINESCENTS

recherches



LE FLEUVE



ECRITURES A L'ECRAN

recherches pour l'inscription à l'écran
des poèmes jetés par Champ' dans le fleuve



TALK Broken Hearted Blues
This is a song that I wrote when I was young
and I called it the broken hearted blues
The air on that night was tempered like
And the people were the face masks of a knife
And his woman ran away without a smile
Days of the earth are unbroken changeless and
The faces of the men are something else
From what as a boy was a spacious sexual toy
But baby now he's a toothless baggy man
When the hills of the sun
Make you feel that you are young
So you need now and face your face into the wind
This is a song that I wrote when I was young
and I called it the Broken Hearted Blues

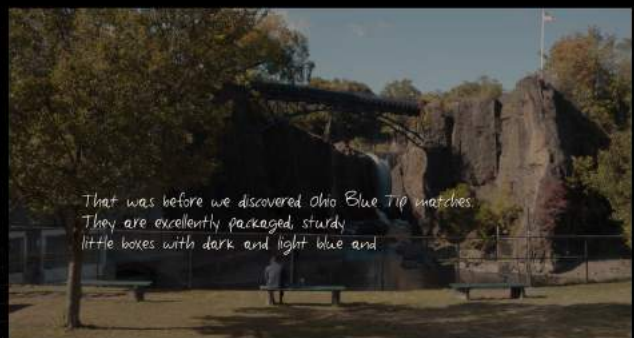


Это песня, которую я написал,
Когда был юн
И я назвал это
«Блюз разбитого сердца»
Воздух в ту ночь был закален,
как нож
И люди носили маски ключей
Дни были длинен, уродлив
и несчастен,
И когда
Лица мужчин что-то другое
От того, что в детстве
был просторным сексуальным
игрушкой
Но теперь он стал
зубастым мешковатым
человеком
Когда солнце
делает тебе
чувство, что ты молодой
Теперь тебе
нужно
и лицом
встретиться
с ветром
Эта песня
которую я написал
когда был юн
и назвал
ее
«Блюз разбитого сердца»



The rain has stopped
I stop.

TALK Broken Hearted Blues
This is a song that I wrote when I was young
and I called it the broken hearted blues
The air on that night was tempered like
And the people were the face masks of a knife
And his woman ran away without a smile
Days of the earth are unbroken changeless and
The faces of the men are something else
From what as a boy was a spacious sexual toy
But baby now he's a toothless baggy man
When the hills of the sun
Make you feel that you are young
So you need now and face your face into the wind
This is a song that I wrote when I was young
and I called it the Broken Hearted Blues



That was before we discovered Ohio Blue TIP matches.
They are excellently packaged, sturdy
little boxes with dark and light blue and



LES FEUX VERTS

Un film de **Sébastien Jounel**
Produit par **Julie Paratian**, Sister Productions



AIDE A LA PRODUCTION / REGION NOUVELLE-AQUITAINE / SEPTEMBRE 2021